

Par Mélanie Di Caro, documentaliste scientifique.

LA STATUE DES «TROIS BONS DIEUX » À AIX-EN-PROVENCE

Chronique d'une disparition, ou l'itinéraire discret d'un groupe sculpté entre ville et campagne

I. Un groupe sculpté aux origines anciennes

Le groupe sculpté dit « des Trois Bons Dieux » bordait, jusque très récemment, la RD10 (aussi appelée "route de Vauvenargues"). Autrefois placé à l'extrémité nord d'une propriété privée, il est réputé disparu depuis 2024.



*Photographie de la statue au quartier des Trois Bons Dieux, avant son déplacement en 2024
(auteur et date inconnus).*

Source : CIQ Pont de Béraud.

La parcelle où il était localisé jusqu'à cette date, se situant dans le prolongement du parking des Trois Bons Dieux, est aujourd'hui occupée par trois bâtiments appartenant à une résidence privée, le « Domaine Saint-Marc ». Elle abritait auparavant une habitation de type bastidaire, entourée de végétation.



Plan de situation permettant de visualiser l'organisation des bâtiments actuels du « Domaine Saint-Marc ».
(Source : <https://cadastre.data.gouv.fr/>).



Photographie aérienne de la parcelle de terrain entre 2016 et 2020, avant le chantier immobilier.
(Source : <https://remonterletemps.ign.fr/>).

Le groupe sculpté, tel qu'il était disposé à l'origine, bordait la RD10 et occupait vraisemblablement la parcelle 525. Sa disparition est signalée en ces termes dans un compte-rendu du Comité d'intérêts du quartier Pont de Béraud en date du 17 novembre 2025 : « Statue des 3 Bons Dieux, RD10, disparue au cours du chantier immobilier "Domaine de Saint-Marc" (2024) ». Il convient de préciser, à ce stade, que le groupe sculpté n'a pas été enlevé ni même détruit dans le cadre du chantier proprement dit, mais qu'il aurait été déplacé en 2024 par l'ancienne propriétaire des lieux, suite à l'achat par le promoteur immobilier de la parcelle de terrain sur laquelle il se trouvait. Il se situe aujourd'hui dans un lieu inconnu¹.

L'aspect singulier de cette œuvre à caractère religieux et manifestement ancienne, représentant le Christ, la sainte Vierge (cf. p.7 de la présente étude) et saint Jean sous les traits des « Trois Bons Dieux », pose plusieurs questions. Il ne s'agit pas, à proprement parler, d'un oratoire tel qu'on en trouve dans la région, que ce soit en centre-ville ou aux abords d'Aix-en-Provence. En effet, à la différence d'un oratoire, ce groupe sculpté n'a pas été érigé volontairement à cet emplacement à des fins de reconnaissance ou de protection. Il n'entre pas non plus dans la définition de l'oratoire, traditionnellement perçu comme un petit monument de piété populaire en pierre, élevé à la gloire de la Vierge ou d'un saint et percé d'une niche abritant une statue. Au-delà de sa physionomie générale, cette œuvre intrigue également par son positionnement, en bordure de route, qui plus est sur une parcelle privée, à distance du centre ville ancien et de tout établissement religieux.

Ce premier constat, factuel, amène donc à se questionner quant aux origines du groupe sculpté des Trois Bons Dieux, qui pourrait avoir été retiré de son emplacement d'origine pour être positionné, à dessein, sur cette parcelle de terrain. Au commencement de cette enquête, rien n'indique toutefois d'où il pourrait provenir, ni même l'identité de ses propriétaires successifs.

Le travail de recherche débute donc avec de nombreuses inconnues, et semble impliquer dès le départ une démarche se situant aux confins de la « généalogie immobilière », afin, si possible, de retrouver la trace des propriétaires en question et les noms des anciens occupants de la parcelle de terrain sur laquelle le groupe sculpté aurait été entreposé avant son déplacement récent.

L'objectif de ce travail d'analyse est, notamment, d'éclairer les origines de cette œuvre, qui semble avoir donné son nom au quartier éponyme des « Trois Bons Dieux », et auquel la population locale s'est attachée au fil du temps. Sa dépose, depuis l'emplacement qu'elle occupait, qui la rendait visible depuis la route et l'offrait donc au regard des passants, a été vécue avec difficulté par les habitants du quartier, dont une bonne partie souhaiterait aujourd'hui son retour, sous sa forme originale ou, *a minima*, sous forme de réplique sculptée.

II. Méthodologie de travail et premières sources consultées

Un travail de consultation de sources archivistiques semble s'imposer dès le départ, la difficulté principale étant, ici, de circonscrire un cadre de recherche précis dans une fourchette de temps prédéfinie, puisqu'aucun élément de datation de l'œuvre n'est encore connu à ce stade. La consultation de la presse ancienne, notamment *Le Mémorial d'Aix* dont plusieurs numéros ont été numérisés par la bibliothèque Méjanes, se révèle relativement chronophage dans un premier temps, les exemplaires consultables ayant été édités entre 1837 et 1944. La consultation des rubriques état civil, puis celle des annonces judiciaires et commerciales², ne semble rien donner dès le départ, faute, à nouveau, de disposer d'éléments concrets, et ce malgré la mention récurrente de vente de « bastidons » dans le secteur des Trois Bons Dieux sur la période de temps pré-citée.

1 Informations fournies par le Comité d'Intérêts du Quartier Pont de Béraud en novembre 2025.

2 Cf. Annexe I.

La consultation du *Mémorial d'Aix* du 11 juillet 1901 finit par fournir quelques pistes de recherches intéressantes, au détour d'un article rédigé par un certain P. Cheilan et intitulé « Le Plateau de Lorgues »³. L'auteur du texte y mentionne la présence du groupe sculpté aux abords de la route dite « de Vauvenargues » (actuelle RD10), et le décrit en ces termes à travers son regard de promeneur :

« Nous sommes, en effet, en vue du Prignon et presque sur les limites du terroir d'Aix. A notre droite se trouve un champ complanté en oliviers ; et c'est au pied d'un de ces arbres qu'était autrefois placé, à l'ombre de ses rameaux, non loin du chemin, une sorte de Calvaire formé par trois sujets en pierre représentant l'un le Christ en croix, au milieu du groupe, et les deux autres Saint-Jean et la Vierge, un de chaque côté. C'étaient les trois Bons Dieux. Ces trois morceaux de sculpture venant de je ne sais où et rongés par le temps s'harmonisaient, assez bien avec la tristesse du paysage. Ils décoorent aujourd'hui un peu moins heureusement un mur de terrasse sur lequel ils sont érigés devant la maison de campagne du propriétaire à qui appartient le champ d'oliviers. »

Ce texte confirme bien alors la présence du groupe sculpté en bordure de route, non loin du secteur du Prignon, sur un terrain privatif, et nous indique qu'il s'agirait d'une maison de campagne, sans toutefois mentionner le nom du propriétaire de l'époque. On constate également qu'en 1901, déjà, la provenance des trois statues demeure totalement inconnue de la population locale. Aux dires des habitants actuels du quartier, le groupe sculpté se trouvait autrefois sur le cours Mirabeau d'Aix-en-Provence, sans que l'on puisse toutefois confirmer cette source dans un premier temps, ni même éclairer l'origine de la présence d'une statue religieuse sur le cours, non rattachée à un contexte, à un environnement précis ou à un bâti spécifique.

Parallèlement à la presse ancienne, une nouvelle piste se fait jour à travers la consultation d'une bibliographie sélective en lien avec l'histoire d'Aix-en-Provence et, plus précisément, de son artère centrale, le cours Mirabeau. Dans sa publication intitulée *Évocation du Vieil Aix-en-Provence*, André Bouyala d'Arnaud écrit en effet, dans une section dédiée à cette partie de la ville :

« N°41 à 47. – A l'emplacement de cet îlot de maisons se trouvait le couvent des Dames de la Miséricorde, fondé en 1633, par la Mère Madeleine Martin avec ce Père Yvan, qui fut mis en lumière par Henri Brémond dans sa *Provence mystique*. Le Père Yvan résidait dans une vieille tour du rempart, dominant le jardin du couvent. On lui donna l'ordre de déménager, le rempart devant être démoli pour l'établissement du Cours. Il refusa. Il y eut procès. Il perdit et dut quitter sa tour. La maison des Dames de la Miséricorde fut achetée comme bien national pendant la Révolution. La première brasserie d'Aix y fut établie en 1794 ; elle devint le *café du Trocadéro*, puis le *bar Idéal*. Les statues qui ornaient le couvent furent enlevées. Le nouveau propriétaire en utilisa trois dans une bastide qu'il possédait sur la route de Vauvenargues. Elles donnèrent leur nom à un quartier de la banlieue : *Lei Tres Boun Dieù*.⁴ »

L'auteur mentionne bien, ici, l'existence d'un couvent ancien situé sur le cours Mirabeau, appartenant aux « Sœurs de la Miséricorde ». Cette congrégation est une communauté catholique de femmes au service des personnes souffrant de la pauvreté, de la maladie et de manque d'éducation, spécialement les femmes et les enfants. Le texte renseigne aussi sur la présence de trois statues religieuses appartenant au couvent et emmenées, après qu'il fut vendu comme bien national à la Révolution, par le nouveau propriétaire des lieux dans sa bastide sur la route de Vauvenargues. A défaut de fournir le nom du propriétaire en question, ce texte nous indique qu'il était brasseur de profession, et qu'il possédait une maison de campagne dans le quartier actuel des Trois Bons Dieux.

3 Cf. Annexe II, p.1-2.

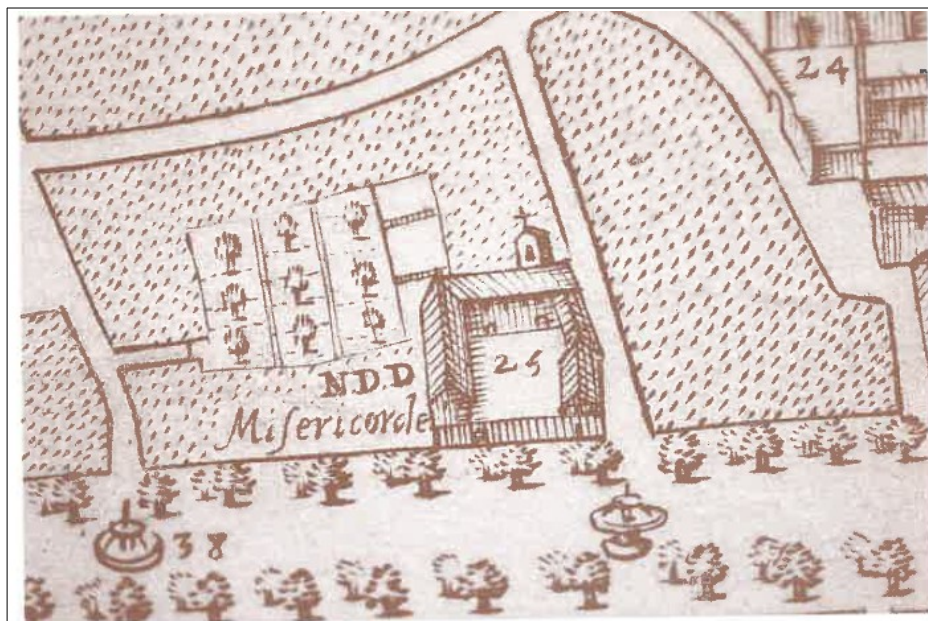
4 BOUYALA D'ARNAUD, André, *Évocation du vieil Aix-en-Provence*, Paris : Éditions de Minuit, 1964, p. 203.

La consultation de sources primaires en archives devrait, dès lors, permettre de corroborer ces différentes informations.

III. De la Miséricorde aux Trois Bons Dieux, itinéraire d'un groupe sculpté singulier

Le couvent des « Sœurs de la Miséricorde »⁵, dont il n'existe plus véritablement de trace aujourd'hui, a été fondé en 1635 par le Père Yvan de l'Oratoire, avant de s'installer en 1638 derrière le rempart méridional de la ville, à l'angle de l'actuelle rue Clémenceau. Cette rue s'appelait autrefois la « rue de la Miséricorde », comme indiqué par François Roux-Alphéran dans son ouvrage consacré aux "rues d'Aix"⁶. L'histoire du couvent est par ailleurs évoquée par Jean Boyer :

« En 1650, lors de la création du Cours, l'Intendant ayant exigé que l'étroite rue bordant au levant le couvent soit mise au gabarit de la rue Saint Sauveur (du 4 Septembre) lui faisant face dans le nouveau quartier Mazarin, les religieuses furent contraintes de procéder, de 1656 à 1658, à une totale refonte de leur maison. Cette opération, réalisée sur les plans de Jean Lombard, entraîna la démolition de la tour du XIV^e siècle dans laquelle logeait le Père Yvan qui faisait alors partie intégrante du monastère. Ce vaste bâtiment qui, d'après les anciens plans de la ville, comportait quatre ailes encadrant une cour intérieure, avec une large façade sur le Cours, fut vendu en 1793 en plusieurs lots qui ont fait l'objet de reconstructions au cours du XIX^e siècle, tandis que sur l'emplacement du jardin s'élevèrent à la même époque les trois petits immeubles portant les numéros 41 à 45 du cours Mirabeau.⁷ »



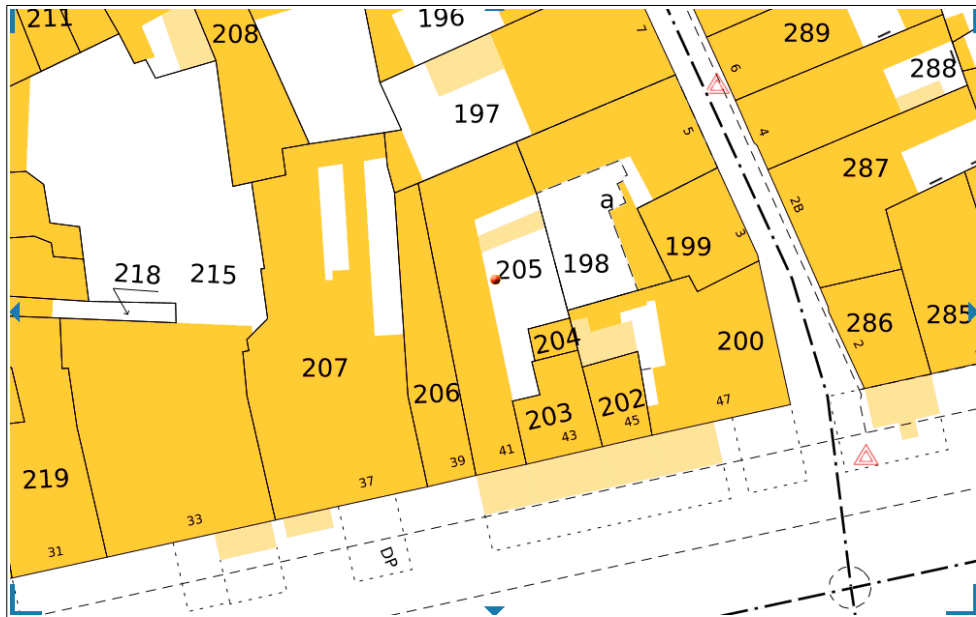
Détail du plan de la ville d'Aix de Louis Cundier en 1680, tel que publié par Jean Boyer⁸
On visualise l'ancien couvent de la Miséricorde en bordure du cours Mirabeau.
Source de l'image : cliché Bernard Terlay, Musée Granet, Aix-en-Provence.

5 Mentionné, notamment, par Pierre-Joseph De Haitze dans sa publication *Les curiosités les plus remarquables de la ville d'Aix*, Charles David imprimeur du Roy, du Clergé & de la Ville. M.DC.LXXIX. (1679), Aix-en-Provence, p.172. Cf. Annexe III.

6 ROUX-ALPHERAN, Joseph, *Les rues d'Aix ou Recherches historiques sur l'ancienne capitale de la Provence*, Aix-en-Provence, Aubin, 1846-1848 (2 volumes), P. 572-574. Cf. Annexe IV.

7 BOYER, Jean, *Architecture et urbanisme à Aix-en-Provence aux XVIIe-XVIIIe siècles: du cours à carrosses au cours Mirabeau*, Éd. Ville d'Aix-en-Provence, 2004, p. 95.

8 *Op. cit.*



Plan des îlots n°41 à 47 sur le cours Mirabeau, tels qu'indiqués sur le cadastre actuel.

L'existence de ce couvent est également attestée par Raimbault dans son *Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790*⁹ et, plus tard, par Jean-Jacques Gloton¹⁰, qui précise que « l'édifice n'est pas documenté ».

Les archives municipales d'Aix-en-Provence conservent quelques sources relatives à la congrégation des « Sœurs de la Miséricorde », principalement des documents de la période révolutionnaire (déclarations et inventaires) cotés LL 347¹¹. L'inventaire du mobilier du couvent de la Miséricorde de 1792, produit en annexe VI, ne mentionne pas le groupe sculpté. Ce document se présente comme le complément d'un inventaire réalisé deux ans auparavant et qui était alors jugé incomplet. Mais ces deux inventaires ayant exclusivement porté sur le recensement du mobilier de la sacristie, de l'argenterie et du mobilier dit "de la maison", celui de 1792 est peut-être également incomplet. Il est, en effet, probable que des statues situées à l'extérieur de l'église conventuelle et ne servant pas directement le quotidien ou la liturgie n'aient pas nécessairement été récolées à l'époque, dans un contexte de conscience patrimoniale naissante au lendemain de la Révolution (cela reste une hypothèse). L'ouvrage de Paul Moulin relatif à la vente des biens nationaux dans le département des Bouches-du-Rhône¹² fait mention, dans l'inventaire des biens ecclésiastiques d'Aix-en-Provence, de la vente par les religieuses de la Miséricorde du couvent, de l'église, « cours et dépendances, sur le Cours », pour la somme de 45.000 livres¹³. Une autre mention se révèle par ailleurs capitale dans le cadre de ce travail de recherche, car elle fournit enfin un nom de propriétaire :

« 28 février 1793

Monastère des religieuses de la Miséricorde –.

9 Série GG. – Culte, Instruction, Assistance Publique.

10 GLOTON, Jean-Jacques, *Renaissance et baroque à Aix-en-Provence : recherches sur la culture architecturale dans le Midi de la France de la fin du 15e au début du 18e siècle* (2 volumes), École française de Rome, diffusion de Boccard, Paris, 1979, note 126, page 350. Cf Annexe V.

11 Cf. Annexe VI.

12 MOULIN, Paul, *Documents relatifs à la vente des biens nationaux : département des Bouches-du-Rhône* (4 volumes), Marseille : impr. Barlatier, 1908-1911, tomes I et II.

13 *Op. cit.* p. 427.

1^{er} lot. – Partie de maison et jardin – Est. 10.750 l. 18 s. Adj.
17.000 l.
à Joseph-Christian Zibbély, à Aix.¹⁴ »

L'acte de décès de Christian Zibelly [l'orthographe de son nom varie à plusieurs reprises en fonction de la nature des sources consultées], également conservé aux archives municipales d'Aix-en-Provence, indique que celui-ci était brasseur et originaire d'Allemagne (plus précisément de « Bamberg, en franconie »). Il est décédé le 1^{er} mai 1814 à son domicile, au n°41 du cours Mirabeau, à l'âge de 57 ans¹⁵. Cette mention semble corroborer la version d'André Bouyala d'Arnaud qui indiquait qu'après son rachat comme bien national pendant la Révolution, le couvent avait laissé place à la première brasserie d'Aix-en-Provence, ouverte en 1794. Mais toujours aucune mention du groupe sculpté des Trois Bons Dieux, qui n'apparaît pas dans les inventaires, et donc aucun lien tangible entre cette œuvre, le couvent et le quartier éponyme d'Aix-en-Provence. La piste semble, cependant, suffisamment sérieuse pour justifier la consultation de sources archivistiques complémentaires.

Parmi ces sources, le dossier n°64 du fonds Marcel Provence, conservé au musée Arbaud d'Aix-en-Provence, fournit des indications relatives à l'îlot dit « de la Miséricorde », sur le cours Mirabeau. Des coupures de presse ancienne (hélas non sourcées, ni datées avec précision) évoquent le couvent et son jardin¹⁶. Dans une correspondance datée du 9 janvier 1951, Marcel Provence annote, au recto de la lettre, la mention selon laquelle la « maison des Dames de la Miséricorde vendue nationalement fut achetée (sic) par un sieur Crestian (sic), allemand d'origine et brasseur de son état, qui y établit une brasserie en 1794, la première qui ait existé à Aix. Dans la transformation du local, il fit enlever et transporter à sa campagne trois statues en pierre qui subsistent encore et ont donné à ce quartier le nom de Tres boun Dieou »¹⁷. Ce passage est extrait de la publication d'Émile Lèbre, intitulée *Petite Histoire et Flore des Rues d'Aix-en-Provence* (1920). L'auteur semble ici écorcher le prénom « Christian », qui devient « Crestian ».

A ce stade de la recherche, cette correspondance annotée par Marcel Provence semble enfin corroborer les différentes hypothèses émises jusqu'alors. Les statues du Christ, de saint Jean et de la Vierge auraient bien été transportées par le nouveau propriétaire des lieux, Christian Zibelly, depuis le cours Mirabeau jusqu'à sa maison de campagne située en bordure de la route de Vauvenargues. Après la vente du couvent, de l'église et du jardin comme biens nationaux, en plusieurs lots, des habitations furent bâties à leur emplacement d'origine, dont la demeure principale de Christian Zibelly, qui se situait au n°41 du cours Mirabeau.

Il convient également de noter que la description des statues ne précise pas si celles-ci étaient initialement réunies sous forme de groupe sculpté dans l'enceinte du couvent, hypothèse plausible d'un point de vue iconographique si l'on se base sur les représentations traditionnelles de la Vierge et de saint Jean au pied de la Croix. La Vierge, saint Jean (et Marie Madeleine) sont des personnages étroitement associés à la Passion. En effet, dans les cycles qui montrent la vie du

14 *Op. cit.* p. 461.

15 Cf. Annexe VII.

16 Cf. Annexe VIII.

17 Paragraphe annoté à l'encre violette « Pour le couvent de la Miséricorde : *Petite histoire et flore des rues d'Aix* p.100, note I », par un certain "Sabatier" (cf. Annexe VIII). La page 100 de la publication d'Émile Lèbre, *Petite Histoire et Flore des Rues d'Aix-en-Provence*, avec une préface de Marcel Provence (1920) est reproduite dans cette même annexe. Le chapitre XIII de la *Provence Mystique* d'Henri Brémond (1908) consacré au premier monastère de la Miséricorde et cité par Émile Lèbre est également reproduit *in extenso* en annexe VIII, avec un appendice.

Christ, c'est essentiellement à partir de la Crucifixion qu'ils sont réunis¹⁸. Manque ici, toutefois, la figure de Marie Madeleine. La Vierge Marie est sculptée sous les traits d'une figure féminine voilée. Dans l'iconographie classique, Marie Madeleine est plus souvent représentée agenouillée aux pieds du Christ, entourant la Croix de ses bras, tandis que la Vierge, se tenant debout, détourne en partie le regard, les mains jointes en prière, dans une attitude similaire à celle de la statue de ce groupe sculpté. Quant à la figure de saint Jean, elle semble bien correspondre à l'iconographie traditionnelle du saint, qui tient un livre dans sa main gauche. Seul évangéliste présent au pied de la Croix, saint Jean a été le témoin privilégié du jaillissement du sang et de l'eau du Cœur du Christ¹⁹. On notera aussi, du moins visuellement à partir de la seule photographie du groupe sculpté dont nous disposons, des caractéristiques stylistiques similaires entre les trois statues, qui semblent toutes être sculptées à la même échelle, le Christ en croix ayant tout de même semblé subir davantage d'altérations dues à l'érosion et au passage du temps. Les trois statues pourraient donc avoir été sculptées par la même main (rien ne permettant cependant de le confirmer à ce stade). Mais que ce groupe sculpté ait été conçu dès le départ sous forme d'ensemble, ou que ces trois figures aient été réunies *a posteriori*, tout incite à penser qu'elles proviennent bien du même lieu d'origine, à savoir l'ancien couvent des « Sœurs de la Miséricorde », sur le cours Mirabeau.

On sait, par ailleurs, peu de choses sur Christian Zibelly, dont le nom apparaît toutefois dans d'autres sources d'archives, notamment la liste des cent citoyens les plus imposés de la Ville d'Aix en avril 1794²⁰. On notera, cette fois-ci, qu'il apparaît dans la liste alphabétique sous le nom de « Christian », avec pour prénom composé Joseph-Zibelly, ce qui ne manque pas, là encore, d'entretenir la confusion quant à son patronyme d'origine. Celui-ci jouissait *a priori* d'un statut relativement confortable au sein de la société aixoise de l'époque. Son activité de brasseur dut connaître une certaine prospérité à Aix-en-Provence et plusieurs coupures de presse ancienne font ensuite état de la postérité de son fonds de commerce sur le cours Mirabeau, devenu le « café du Trocadéro » après son décès en 1814 et la fermeture définitive de sa brasserie²¹.

Conclusion

La présente étude, ayant pour vocation d'éclairer le contexte d'origine du groupe sculpté dit « des Trois Bons Dieux » dans le quartier éponyme où il se trouvait jusqu'en 2024, a permis, par la consultation de plusieurs sources archivistiques primaires et secondaires, de reconstituer son parcours depuis la fin du XVIII^e siècle. En 1794, alors que les trois sculptures appartenaient encore à l'ancien couvent des « Sœurs de la Miséricorde », en centre ville, elles auraient été emmenées par le nouveau propriétaire des lieux, Christian Zibelly, brasseur allemand domicilié au n°41 du cours Mirabeau, dans sa maison de campagne en bordure de la route de Vauvenargues. Resté en place pendant les 230 années qui ont suivi, le groupe sculpté, qui ne manquait pas d'attirer l'attention des passants et des curieux, semble par ailleurs avoir suscité l'attachement des habitants du quartier, qui prit lui-même le nom des « Trois Bons Dieux », en étroite filiation avec ce dernier. Ayant vraisemblablement échappé, depuis sa création, à toute étude historique ou même tentative de classement à l'inventaire du patrimoine, ce groupe sculpté n'a pu bénéficier d'aucune protection patrimoniale ou juridique lorsqu'il a été déplacé par l'ancienne propriétaire de la parcelle de terrain sur laquelle il se trouvait, suite à son rachat par un promoteur immobilier. Les liens étroits que ce groupe sculpté semble entretenir avec le patrimoine aixois indiquent cependant qu'il serait

18 Évangile de Jésus Christ selon saint *Jean* (Jn 19, 25-39) : « Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. »

19 Évangile de Jésus Christ selon saint *Jean* (Jn 19, 33-36) : « Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. »

20 Cf. Annexe IX.

21 Cf. Annexe X.

important de pouvoir relocaliser ces trois statues et de les analyser pour, peut-être, favoriser leur retour *in situ*. Cela leur permettrait de renouer avec leur histoire et celle des habitants du quartier des Trois Bons Dieux, dont la figure tutélaire a désormais disparu. Dans une perspective plus large, ce groupe sculpté incarne à l'échelle de la ville d'Aix-en-Provence un précieux témoignage de l'existence de l'ancien couvent des « Sœurs de la Miséricorde », sur le cours Mirabeau, dont il ne semble aujourd'hui subsister que quelques rares artefacts, tout le reste ayant disparu (voir ci-après dans la section « addenda »).

ADDENDA

La bibliographie sélective consultée dans le cadre de cette étude mentionne également une plaque avec inscription qui se trouvait sur la façade du couvent des « Sœurs de la Miséricorde » jusqu'à la Révolution. André Bouyala d'Arnaud se base sur les écrits de Roux Alphéran pour citer le contenu de cette inscription :

« "La mère de Dieu et de miséricorde est la seule fondatrice de cette maison."

Voici quelle en serait l'explication : le Père Yvan et la Mère Marie-Magdeleine de la Trinité n'ayant pas les moyens de mener à bien leur construction, les habitants d'Aix les aidèrent par d'importantes aumônes anonymes ; aussi raconta-t-on à Aix que les anges, descendant du ciel pendant la nuit, construisaient eux-mêmes la maison sur l'ordre de la sainte Vierge²². »

Plus loin dans son ouvrage, Bouyala d'Arnaud mentionne l'église Notre-Dame de la Seds, à Aix-en-Provence, et fournit l'indication suivante :

« Dans cette église a été déposée la plaque que le Père Yvan plaça en 1636 sur la porte du couvent de la Miséricorde.²³ »

Au XVII^e siècle, cette plaque gravée semble également être mentionnée par Pierre-Joseph De Haitze, qui la décrit en ces termes :

« Cette maison [le couvent des « Sœurs de la Miséricorde »] a été fondée par le Dévot Père Yvan, et la Mère Magdeleine, qu'on peut dire être les Fondateurs de cet Ordre ; quoique par un sentiment d'humilité, et pour honorer la Sainte Vierge, qui est la Mère de Miséricorde qui les a favorisés de la protection dans cet établissement, en lui attribuant avec raison tout l'honneur, ainsi qu'ils l'ont fait graver sur une pierre dans tous les Couvents, et qu'on voit sur le coin de cette Église.²⁴ »

La mention de cette plaque par Bouyala d'Arnaud en 1964 est une des plus récentes. Cependant, renseignements pris auprès de la Direction Archéologie de la Ville et du desservant de Notre-Dame de la Seds, celle-ci n'a pas pu être localisée en 2026. Elle pourrait donc toujours être conservée *in situ*, ou avoir été déplacée ou détruite.

Ces éléments viennent conforter l'importance de la relation entre l'ancien couvent des « Sœurs de la Miséricorde », aujourd'hui disparu, et le patrimoine aixois. Le fait que très peu d'éléments en provenance de ce couvent subsistent encore de nos jours devrait alerter quant à notre devoir de vigilance et de protection, afin de préserver la mémoire de ce lieu, en lien avec l'histoire de la Ville et, si possible, de localiser et de protéger les rares artefacts qui semblent en être issus.

22 BOUYALA D'ARNAUD, André, *Évocation du vieil Aix-en-Provence*, Paris : Éditions de Minuit, 1964, p. 125.

23 *Op. cit.* p.242.

24 DE HAITZE, Pierre-Joseph, *Les curiosités les plus remarquables de la ville d'Aix*, Charles David imprimeur du Roy, du Clergé & de la Ville. M.DC.LXXIX. (1679), Aix-en-Provence, p.172. Cf. Annexe III précédemment cité.

TABLE DES SOURCES CONSULTÉES

SOURCES D'ARCHIVES

A./ Archives municipales, Aix-en-Provence :

Archives consultables sur place :

- Période révolutionnaire, série LL : documents produits entre 1789 et 1802 (délibérations, état civil, contributions patriotiques, élections, recensements...).
Inventaire mobilier du couvent de la Miséricorde, 1792, série LL 347.
- Archives Municipales d'Aix-en-Provence, registre d'état civil coté 1E14, acte de décès de M. Christian Zibelly en date du 1^{er} mai 1814.

Archives numérisées : <https://bibliotheque-numerique.citedulivre-aix.com/>

- Liste des cent Citoyens les plus imposés de la Ville d'Aix, dressée en exécution des articles LXXVII, LXXVIII et LXXIX de l'Arrêté des Consuls du 19 Fructidor an 10. Par le Directeur des Contributions directes, Roubaud, vu et arrêté par le Préfet du Département des Bouches-du-Rhône, Charles Delacroix. Marseille, le premier Floréal an II de la République française (20 avril 1794).

B. / Musée Arbaud, Aix-en-Provence :

Fonds Marcel Provence, dossier coté sous le numéro 64 (pièces) - îlot dit « de la Miséricorde », sur le cours Mirabeau :

- Coupures de presse ancienne (non sourcées, non datées) : « du 41 au 47 » (cours Mirabeau).
- Correspondance datée du 9 janvier 1951, « Mon cher "Tyran" », assortie de la mention à la plume, à l'encre violette, « Miséricorde », par Marcel Provence.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

BOUYALA D'ARNAUD, André, *Évocation du vieil Aix-en-Provence*, Paris : Éditions de Minuit, 1964.

BOYER, Jean, *Architecture et urbanisme à Aix-en-Provence aux XVIIe-XVIIIe siècles: du cours à carrosses au cours Mirabeau*, Éd. Ville d'Aix-en-Provence, 2004.

BREMOND, Henri, *La Provence Mystique au XVII^e siècle* (2^e édition), Plon-Nourrit et Cie, Imprimeurs-Éditeurs, Paris, 1908.

DE HAITZE, Pierre-Joseph, *Les curiosités les plus remarquables de la ville d'Aix*, Charles David imprimeur du Roy, du Clergé & de la Ville, Aix-en-Provence, 1679.

GLOTON, Jean-Jacques, *Renaissance et baroque à Aix-en-Provence : recherches sur la culture architecturale dans le Midi de la France de la fin du 15e au début du 18e siècle* (2 volumes), École française de Rome, diffusion de Boccard, Paris, 1979.

LÈBRE, Émile, *Petite Histoire et Flore des Rues d'Aix-en-Provence*, avec une préface de Marcel Provence, Imprimerie-Librairie Makaïre, Aix-en-Provence, 1920.

MOULIN, Paul, *Documents relatifs à la vente des biens nationaux : département des Bouches-du-Rhône* (4 volumes), Marseille, impr. Barlatier, 1908-1911.

RAIMBAULT, Maurice, *Inventaire sommaire des archives communales d'Aix-en-Provence antérieures à 1790*, département des Bouches-du-Rhône. Marseille, Archives départementales, 1948.

ROUX-ALPHERAN, Joseph, *Les rues d'Aix ou Recherches historiques sur l'ancienne capitale de la Provence*, Aix-en-Provence, Aubin, 1846-1848 (2 volumes).

PRESSE ANCIENNE

Presse en ligne : <https://bibliotheque-numerique.citedulivre-aix.com/>

- *Le Mémorial d'Aix*, articles issus du journal et publiés entre 1837 et 1944. Rubriques état civil, annonces judiciaires et commerciales.
- *Le Mémorial d'Aix*, article publié le jeudi 11 juillet 1901, dans la rubrique « Environs d'Aix » et intitulé "Le Plateau de Lorgues".

REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait pu aboutir sans le concours de Jean-Charles Vaugoyeau, des archives municipales d'Aix-en-Provence, et ses précieuses orientations de recherches. Mille mercis à Gaëlle Neuser, du musée Arbaud, pour la consultation du fonds Marcel Provence, ainsi qu'à Sandrine Claude pour son complément d'expertise en archéologie. Je remercie également Jeanne-Sophie Gajas, de la Direction du Patrimoine de la Ville, pour ses éclairages quant à la dimension juridique du dossier et ses conseils de lectures avisés. Merci, enfin, à Joëlle Benazech, Directrice du Patrimoine, et à Delphine Bastet, responsable du service Valorisation des Objets Mobiliers à la ville d'Aix-en-Provence, pour leur relecture attentive ainsi qu'au Comité d'intérêts de quartier du Pont de Béraud pour avoir signalé la disparition de ce groupe sculpté. Puissent les "Trois Bons Dieux" retrouver, un jour, leur place au sein du quartier éponyme.